

שער ה: השווא והחטפים

Portique 5 : le Shewa et les Hatafim

Le שְׁוָא

Le שְׁוָא est noté par deux points verticaux sous la lettre qui le porte. C'est un signe équivoque. En effet, il peut indiquer l'absence totale de voyelle, comme le *sukun* arabe, par exemple le Lamed de תַּלְמִיד, *talmid* (élève). Il peut également indiquer une vocalisation extrêmement brève, comme le Resh de רְחוֹב, *rêhov* (rue). Il en existe essentiellement deux types : le שְׁוָא נָח et le שְׁוָא נָע.

Le שְׁוָא qui note l'absence totale de voyelle s'appelle שְׁוָא נָח, *shewa quiescent*. Il se note sous toute lettre prononcée, mais non-vocalisée. Les lettres non-prononcées étant quiescentes, il n'y a nul besoin de leur ajouter un *shewa quiescent*. On a pris l'habitude de ne pas le noter sous la dernière lettre des mots¹. Cependant il existe quelques exceptions. Le Kaf final non-vocalisé porte toujours un שְׁוָא, comme dans דֶּרֶךְ, *dérékh* (chemin), car il était possible dans les manuscrits de le confondre avec le Nun final. Quand l'avant-dernière lettre porte également un שְׁוָא, alors on met également un שְׁוָא sous la dernière lettre, comme dans קֹשֶׁט, *qosht* (vérité), ou dans נֶרֶד, *nerd* (nard). C'est aussi le cas quand la dernière lettre du mot a un dagesh (voir portique suivant). On a en particulier le pronom personnel de la seconde personne du féminin singulier, qu'il soit seul, אַתְּ, 'at (tu, au féminin), ou affixé comme dans כָּתַבְתְּ, *katavt* (tu écrivais, au féminin). Dans la forme affixée, il suit la règle précédente des deux *shewa* écrits en fin de mot.

Le שְׁוָא vocalique est appelé שְׁוָא נָע, *shewa mobile* car il permet de laisser complètement s'exprimer le souffle d'air qui permet de prononcer la lettre, alors que le quiescent l'arrête et laisse la lettre se reposer.

En simplifiant, on définit qu'est שְׁוָא נָח, quiescent, tout *shewa* qui n'est pas שְׁוָא נָע, mobile. Il ne reste donc plus qu'à donner les règles définis-

¹ On trouve des manuscrits de la Bible au Moyen-Age où le *shewa quiescent* est noté à la fin de tous les mots, quelque soit la lettre qui le finit. Exemple : בְּרֵאשִׁית, *au commencement*.

sant le נָע שְׁוָא . Ces règles ont évolué dans le temps et il est admis aujourd'hui d'utiliser les cinq principes énoncés à la Renaissance par le grammairien juif Elie Lévi.

1. (א) tout שְׁוָא en début de mot, c'est-à-dire sous sa première lettre, est un נָע שְׁוָא . Par exemple יְרוּשָׁלַיִם , Jérusalem.
2. (ב) le second שְׁוָא de deux שְׁוָאִים consécutifs est un נָע שְׁוָא . Par exemple תִּרְנַנְגוּל , coq. **Cette règle implique qu'on ne peut pas avoir deux נָע שְׁוָא consécutifs**, car dans cette éventualité, le premier devrait être un נָח שְׁוָא . Cette implication est importante comme on le verra pour les particules, les conjugaisons, etc.
3. (ג) tout שְׁוָא qui suit une voyelle longue (גְּדוּלָה) non-accentuée (voir le portique sur les syllabes) est un נָע שְׁוָא . Exemples : כּוֹתְבִים (הם), (ils) écrivent, אָמְרוּ , ils disaient.
4. (ד) tout שְׁוָא qui se trouve sous une lettre portant un Dagesh Hazaq (voir portique suivant) est un נָע שְׁוָא . Par exemple, דְּבָרוּ , ils parlaient.
5. (ה) tout שְׁוָא venant sous la première de deux lettres identiques est un נָע שְׁוָא . Exemples : הִנְנִי , me voici, הִלְלוּיָהּ , Haléluiah. Dans ce dernier mot, même la prononciation française est témoin de la nature vocalique du שְׁוָא .

S'il obéit à l'une de ces cinq règles, le שְׁוָא est un נָע שְׁוָא . Si l'on a vérifié qu'aucune de ces règles n'était appliquée, alors, et alors seulement, on peut conclure qu'on se trouve en présence d'un נָח שְׁוָא . L'ordre est également mnémotechnique : א (=1) indique la première lettre du mot, ב (=2) indique le second de deux שְׁוָאִים consécutifs, ג est l'initiale de גְּדוּלָה , longue, ד est l'initiale de Dagesh et ה est l'initiale de הִדּוּמוּח , identiques.

Les חֲטָפִים

Nous pouvons, maintenant que ces définitions sont acquises, aborder un cas particulier du שְׁוָא . D'une manière générale, les lettres gutturales (ע, ח, ה, א) ne supportent pas le שְׁוָא . Avec ces lettres, le שְׁוָא se colore à l'aide d'une vocalisation extrêmement brève, qu'il ne faut surtout pas assimiler aux vraies voyelles. On appelle ces signes particuliers des חֲטָפִים et on les considère comme étant des נָע שְׁוָא . Il en existe trois types qui se distinguent par leur coloration.

1. Le שְׁוָא peut se colorer en a, on l'appelle alors חֲטָפ־פֶּתַח. C'est le plus fréquent des trois. Exemples : אָנָשִׁים , gens, הִלִּיכָה , marche, חֶבֶל , dommage !, עֲבוּדָה , travail, מֵאֲזִין , auditeur, מִהֲדֵק , trombone, מִחֲצִית , moitié, מִעֲלָה , degré.

2. Le שְׁוָא peut se colorer en é, on l'appelle alors הַטְּף־סְגוּל. Exemples : אִמְרָה, vérité, נִהְיָה, elle jouissait, מִחְצָה, moitié, אֶעֱבֹד, je travaillerai.

3. Le שְׁוָא peut se colorer en o, on l'appelle alors הַטְּף־קָמֶץ. C'est le plus rare des trois. Il se prononce toujours o. Exemples : אֲנִיָּה, navire (prononcer 'oniyya), זִהְמָה, souillure (prononcer zohoma), מִחְרָת, demain (prononcer moḥorat), מְעֻמָּד, candidat (prononcer mo'omad).

BL (7 e' à p') explique en détail le développement du shewa. GKC (10) résume bien la problématique. Voir L (38 à 40) et J (8 et 9). La plupart des auteurs introduisent la notion de shewa moyen qui procède à la fois des deux types, mobile et quiescent. Pour finir, les הַטְּפִים peuvent apparaître sous des lettres autres que les gutturales, voir BL (7u, m', 20j), GKC (10g-h), L (40) et J (9, c à e).

En conclusion, le fait de déterminer la nature du שְׁוָא est essentiel pour déterminer la nature du Dagesh, ce qui est notre prochain portique, et la nature des syllabes (Portique 7). On a vu aussi que les הַטְּפִים aidaient à prononcer les gutturales en début et au milieu du mot. En fin de mot, il existe un autre système pour faciliter leur prononciation (voir à la fin du portique suivant).

Pour les arabisants

Le שְׁוָא נָח correspond très exactement au السُّكُون. Exemple : כְּלִי בְּלִבִּי mon chien.

Le שְׁוָא נֶעֱמַד correspond la plupart du temps aux voyelles brèves de l'arabe. Exemples : כְּתִיבֵיכֶם כְּתִיבֵיכֶם, vous écrivâtes. Cela explique que le שְׁוָא נֶעֱמַד se prononce, car il est généralement issu d'une voyelle qui disparaît avec l'éloignement de l'accent.

Les mots arabes ne débutent jamais par une absence de voyelle. En hébreu, cela est possible grâce au שְׁוָא נֶעֱמַד. En arabe, on ajoute devant de tels mots un Alef, qui aura la hamza si le mot commence le discours. Exemples : אֶכְתֵּב כְּתִב, écris, אֶסְמֵךָ nom, אֶבְנֵךָ fils. Toutefois, dans de rares cas en hébreu, on trouve un Alef prosthétique : אֶזְרֹעַ et אֶזְרֹעַ signifiant tous deux bras. Cela arrive plus régulièrement dans des mots d'origine étrangère qui débutent réellement par une absence de voyelle. Exemples : אֶצְטֵדִין stade, אֶפְלָטוֹן Platon.

Les הַטְּפִים, tout comme le שְׁוָא נֶעֱמַד n'existent pas en arabe.